

PushPull

L'Afrique de l'Est est nourrie par les femmes. Elles plantent le maïs et les légumes, elle s'occupent des bêtes et du ménage, elles élèvent les enfants. Si la récolte de maïs est anéantie par un parasite, elles sont au bord du gouffre. – Ça ne peut plus durer!





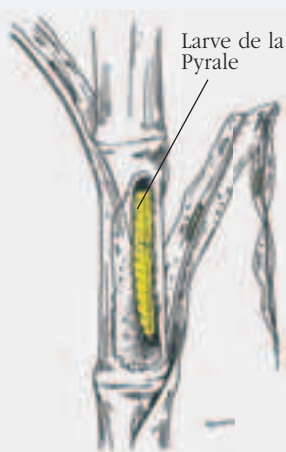
Pas un jour sans Ugali

Au Kenya, la bouillie de farine de maïs est le principal aliment de base. C'est carrément le synonyme du mot manger. Des millions de personnes vivent d'ugali accompagné de haricots ou d'autres légumes.

Striga et pyrale

Des tueurs dans le champ

Si la récolte est mauvaise, par exemple à cause de simples petits papillons de nuit qui envahissent les champs, la famine menace. Les pyrales pondent leurs œufs sur les feuilles de maïs. Les larves pénètrent dans les plantes, évident les tiges et provoquent ainsi de graves pertes. La mauvaise herbe Striga est encore pire. Ses graines peuvent vivre très longtemps dans la terre. Dès qu'un grain de maïs germe, la striga se réveille et étend ses racines vers celles du maïs, dont elles pénètrent le bulbe pour en pomper les éléments nutritifs. Le maïs dépérit et sèche avant que les épis ne puissent pousser. La striga et la pyrale sont très répandus dans l'ouest du Kenya. Lorsqu'elles sévissent ensemble au même endroit, la récolte peut être totalement détruite. Conséquences : mauvaise alimentation, faim et pauvreté.



Larve de la Pyrale



Striga

PushPull

Ecologie plutôt que chimie

PushPull – pousser-tirer – est un principe de base dans la lutte biologique contre les parasites. On utilise des matières naturelles comme des odeurs de plantes ou des couleurs pour chasser ou attirer les parasites. Le Dr Zeyaur Khan, chercheur de l'Institut international de recherche sur les insectes (icipe) à la station de recherche de Mbita Point au lac Victoria, a développé une méthode PushPull efficace contre la pyrale. L'odeur du desmodium, qu'on plante entre les rangs de maïs, chasse le papillon à l'extérieur du champ... où on a planté de l'herbe à éléphant dont les feuilles collantes ont un parfum qui attire irrésistiblement la pyrale. Elle y meurt immobilisée. On protège ainsi le maïs sans manipulations génétiques, sans produits chimiques et sans nuisance pour l'environnement. En plus, l'herbe à éléphant et le Desmodium sont de bonnes plantes fourragères, riches en substances nutritives. Du même coup, elles apportent de meilleures récoltes, mais aussi de la nourriture pour les vaches et les chèvres, et donc une production de lait. Les agriculteurs peuvent ainsi gagner et épargner de l'argent.



Champ PushPull fraîchement semencé et entouré d'une haie d'herbe à éléphant.

Stop au maïs transgénique !

Des multinationales chimiques ont commencé de répandre à travers le Kenya du maïs génétiquement modifié et les insecticides qui vont avec.

Les petits paysans kenyans tombent ainsi dans une dangereuse dépendance. Ils doivent acheter les semences génétiquement modifiées et les produits chimiques qui leurs sont liés pour chaque nouvelle plantation.

Desmodium

Un haricot magique

C'est par un heureux hasard que le Dr Zeyaur Khan a découvert que le desmodium ne fait pas qu'éloigner la pyrale mais qu'il est aussi une arme excellente contre la redoutable mauvaise herbe Striga. Là où pousse le desmodium, la Striga disparaît. Même des champs totalement infestés peuvent être libérés de ce parasite en quatre ans. En plus, cette légumineuse augmente la fertilité des sols, protège de l'érosion et retient l'humidité. Malheureusement les graines de Desmodium sont chères, ce qui rend la diffusion de la méthode PushPull plus difficile.



Plus de savoir, moins de faim

Au Nord du lac Victoria, Consolata James d'Ebukanga a réussi. En 2002 elle était en train de perdre la bataille contre les parasites du maïs. C'est lors d'une réunion qu'elle a entendu parler de la méthode PushPull. Elle a suivi un atelier à l'icipe et introduit la méthode dans sa ferme. Pendant la délicate phase de transition, elle a été assistée par les éco-formateurs de l'icipe qui lui ont fourni gratuitement les graines de desmodium. Aujourd'hui, Madame James compte parmi les agricultrices les plus productives dans son village. « Avant, je ne récoltais que 45kg de maïs durant la grande saison des pluies. Grâce au PushPull, je ramasse maintenant 270kg sur la même surface ! » Durant la petite saison des pluies elle a même réussi à multiplier sa récolte par dix. Elle a également beaucoup progressé dans l'élevage. « Grâce au desmodium et à l'herbe à éléphant, le fourrage suffit pour le double d'animaux. Deux vaches et trois veaux, et 3 litres de lait par jour », nous dit-elle fièrement.

” *On a assez à manger. Et on ne va plus se coucher la faim au ventre.*



Dr Zeyaur Khan

Chercheur principal du projet PushPull

Au Kenya plus de 6000 paysannes et paysans utilisent la méthode PushPull. Cette année nous voulons former 4000 personnes de plus et introduire la méthode en Tanzanie et en Ouganda.



PushPull : aide à l'auto-développement

PushPull est un projet de BioVision contre la faim et la pauvreté. Avec votre don vous aidez les populations démunies à améliorer durablement leur existence.

Votre soutien permet:

- d'organiser des cours pour transmettre la méthode PushPull aux paysans
- d'accompagner les paysans pendant la transition vers la nouvelle méthode
- de distribuer des graines de desmodium
- de former des enseignants de la méthode PushPull



Projet BioVision

Les femmes au centre

Le PushPull a le potentiel d'améliorer considérablement la sécurité alimentaire en Afrique de l'Est. Mais la diffusion de cette méthode est difficile, même si elle a fait ses preuves sur le terrain. Le manque de formation scolaire des femmes complique la mise en pratique, qui demande un certain savoir. Autres causes : le surcroît de travail lors de la phase initiale et la rareté (donc le prix élevé) des graines de desmodium. Ces obstacles, la Fondation BioVision veut les surmonter grâce à des projets ciblés en faveur des femmes. Des études précises ont montré que les paysannes apprennent mieux la méthode quand elles sont en groupe et quand elles ont un échange direct avec les enseignants. Dans le nouveau manuel de cours destiné aux enseignants et conseillers en agriculture, toutes les phases du travail sont décrites et illustrées en détail. Les leçons sont réparties au rythme hebdomadaire sur deux cycles de la plante. Plus de 2000 agricultrices du Kenya, d'Ouganda et de Tanzanie ont déjà reçu cette formation. Elles y ont aussi appris l'autoproduction de graines de desmodium.

Fridah Anday

Une agricultrice formatrice

Fridah Anday de Ebukanga à été désignée par la commune comme enseignante pour la méthode PushPull. Elle a été formée et accompagnée par l'ici-pe. Cette paysanne active a été choisie car elle connaît la réalité des villageoises par sa propre expérience. Son exemple personnel parle de lui-même. Il montre que même des mères célibataires peuvent améliorer leur sort de manière significative en appliquant la méthode PushPull. Mme Anday y a déjà initié 75 personnes, dont 55 femmes. « Dans notre région beaucoup de fermes sont dirigées par des mères célibataires ou des veuves. Beaucoup d'hommes vivent en ville pour trouver du travail. Souvent les femmes attendent en vain l'argent et le soutien de leurs maris. »

” *Nous femmes devons nous serrer les coudes !*



Fridah Anday

Agricultrice et enseignante en PushPull

Pour diffuser la méthode PushPull il est crucial de gagner la confiance des agricultrices. C'est pourquoi il vaut mieux avoir des enseignantes. Avec notre intuition et notre enthousiasme – et entre femmes – le courant passe mieux ! ”



Dr Hans Rudolf Herren

Lauréat du Prix mondial de l'alimentation

Président de la Fondation BioVision

En Afrique, la formation des femmes est décisive pour vaincre la faim et la pauvreté. ”



BIOVISION
www.biovision.ch

Merci de tout cœur pour vos dons!

CCP 87-193093-4